

## ***Biographies des intervenants & résumés des communications***

**AMOUSSOU Koffi** : « Dickens, socialiste inconscient ? »

Après une licence en philosophie (obtenue au Togo en 2009) et une Maîtrise en théologie (obtenue au Ghana en 2015), Koffi Amoussou a enseigné la philosophie et l'anglais littéraire dans les lycées de Cotonou entre 2015 et 2019. Il a repris ses études en 2019 à l'université de Tours et est titulaire d'un Master en philosophie (Parcours : humanités et politique). Il est actuellement en troisième année de thèse de doctorat en philosophie sur le thème "Repenser la pauvreté à travers un renouvellement des questions éthiques et politiques" sous la codirection de Juliette Grange (philosophe française) et de Mamadou Kalidou Ba (romancier mauritanien). Dans ce cadre, il s'intéresse à la relation entre la philosophie et la littérature ; c'est dans cette perspective que s'inscrit sa réflexion sur Dickens.

Résumé : Dickens décrit la dure condition des pauvres dans l'Angleterre victorienne au moment de la première Révolution industrielle. Il a connu lui-même la condition ouvrière. Dans cette société la pauvreté est vue comme le vecteur de l'alcoolisme et de la délinquance. La Poor Law de 1834 supprime le soi-disant assistanat et crée les *Workhouses*, des sortes de pénitenciers pour mettre les pauvres à l'écart de la vie sociale. Dickens n'est pas à proprement parler socialiste ; mais non marxiste il fonde un journal *Household Words* qui prône l'éducation pour les classes populaires. Mais Dickens est d'abord un artiste qui a transformé les mentalités par ses œuvres. Edwin Pugh dit de Dickens qu'il est un "socialiste inconscient" et Bernard Shaw indique que *Little Dorrit* est "plus séditieux que le *Kapital*" (de Marx). Tolstoï, grand admirateur, dit de lui qu'« il aime les faibles et les pauvres et méprise toujours les riches » ; ce qui nous amène à un humanitarisme chrétien.

**BANTMAN Constance** : « Perspectives croisées sur la violence révolutionnaire : Autour de la propagande par le fait anarchiste »

Constance Bantman, ancienne élève de l'ENS-LSH et agrégée d'anglais, est Associate Professor of French à l'Université du Surrey, en Grande-Bretagne. Ses recherches portent sur l'histoire du mouvement anarchiste dans une perspective transnationale ; elle a notamment publié *The French Anarchists in London, 1880-1914. Exile and Transnationalism in the First Globalisation* (Liverpool UP, 2021 [2013]), à paraître en français chez Libertalia en mars 2024, de *Jean Grave and the Networks of French Anarchism* (Cham, Palgrave, 2021) et de *Femmes de Révolution* (à paraître au Seuil en 2024).

Résumé : La propagande par le fait, théorie de la violence politique développée dans les années 1870 dans les cercles d'anarchistes exilés en Suisse, gagne du terrain dans le mouvement anarchiste international à partir de 1881, notamment suite au Congrès socialiste révolutionnaire internationale qui se tient à Londres qui entérine, non sans ambiguïté, l'adoption de cette stratégie révolutionnaire. La diffusion et la radicalisation de cette théorie aboutissent dans les années 1880 et au début des années 1890 à une série d'attaques violentes, à l'échelle mondiale. Londres, où se trouvent des centaines d'anarchistes réfugiés du monde entier (y compris de France) ainsi qu'un mouvement anarchiste natif, est l'un des principaux laboratoires idéologiques de l'anarchisme, où se tiennent donc de nombreux débats autour de la violence politique et de la propagande par le fait. La Grande-Bretagne, malgré deux affaires de propagande par le fait semble-t-il orchestrées par des agents provocateurs, sera épargnée par cette vague d'attaques. En revanche, les débats autour de la violence – puis autour de l'entrée des anarchistes dans les syndicats comme alternative stratégique – menés dans les cercles internationaux de la capitale en 1890-1894 sont déterminants pour l'évolution du mouvement. Analyser cette réception de la propagande par le fait offre un point d'entrée privilégié pour une étude croisée de la réception de l'anarchisme entre les deux pays, qui met notamment en lumière l'importance de l'héritage révolutionnaire français et, d'autre part, l'influence des tendances pacifiques en Grande-Bretagne. Cette étude de la propagande par le fait permet également de compliquer le binôme franco-britannique et d'assouplir le concept de modèle national, en intégrant les perspectives centrales des exilés présents à Londres, qui contribuent de façon importante à cette réflexion, ainsi que le contexte transnational de cette conversation.

**BELLETT Michel :** « L'exploitation du globe et de la nature. Éclaircissements sur le point aveugle des « considérations environnementales » de l'industrialisme saint-simonien »

Michel Bellet est Professeur émérite en science économique, à l'Université Jean Monnet de St-Etienne, et membre du laboratoire CNRS « GATE » Lyon-St-Etienne. Ses travaux sont centrés sur l'histoire des idées économiques (dont les saint-simonismes) d'une part, et le républicanisme, d'autre part.

Résumé : Saint-Simon et les saint-simonismes sont souvent assimilés à la défense d'un industrialisme productiviste et technologique, ayant ignoré les « considérations environnementales » et les effets négatifs sur la nature engagés dès la première industrialisation (Augier 2017 notamment). Un examen plus rigoureux des textes, à partir du point de départ central de la doctrine de St-Simon, à savoir sa philosophie naturaliste, fait cependant apparaître plusieurs éléments négligés. Parmi ceux-ci, chez Saint-Simon, l'unité dynamique du processus organisationnel reliant la nature, le vivant, les êtres humains, et le progrès de l'humanité fait que, d'une part, le travail n'est jamais en rupture avec la nature, et que, d'autre part, l'âge d'or industriel n'est que passager, destiné à disparaître avec l'humanité entière face à l'évolution géologique du refroidissement terrestre, sans recours technologique possible.

Les disciples de l'école dominante, de 1825 à 1832, vont en partie rompre avec cette ligne et ouvrir une perspective industrielle, scientifique et technologique, finaliste et optimiste : c'est elle qui articulera un couple entre « exploitation du globe » et fin de « l'exploitation de l'homme par l'homme », initiant alors, jusqu'à aujourd'hui, une contradiction prégnante dans une des traditions socialistes et réformatrices, opposant écologie et émancipation sociale.

Dans la conclusion, nous avancerons sur le thème quelques éléments de comparaison paradoxaux avec la lignée oweniste (R. Owen et W. Thompson).

**DROLET Michael :** « De l'idéologie à la communauté des biens. Joseph Rey et l'Owénisme. »

Michael Drolet est Senior Research Fellow en histoire de la pensée politique à Worcester College, Université d'Oxford. Il est membre du Centre d'histoire intellectuelle, Université d'Oxford, et chercheur associé à la Maison Française d'Oxford. Ses recherches portent sur le libéralisme et le socialisme français du XIXe siècle.

Résumé : Cette communication examine un changement méthodologique et ontologique radical dans l'œuvre de Joseph Rey (1779-1855). La communication trace une évolution dans la pensée de Rey de son républicanisme-libéral de jeunesse au néobabouvisme de sa pensée tardive. La communication retrace comment l'exil de Rey à Londres de 1821 à 1825 a été marqué par un profond attachement à l'œuvre de Jeremy Bentham, ses affinités évidentes avec les *Éléments d'Idéologie* de Destutt de Tracy. Elle montre aussi comment l'introduction de Rey à l'œuvre de Robert Owen par les membres de la London Co-operative Society, résulte dans une transformation radicale de la pensée de Rey. La communication montre en quoi la rencontre de Rey avec l'owénisme l'a amené à identifier une contradiction fondamentale au cœur de l'utilitarisme benthamien. Rey a observé que l'impulsion démocratique de l'utilitarisme était contrecarrée par son adhésion à l'économie politique libérale et à son principe central de propriété privée. Les inégalités significatives résultant de la propriété privée ont fondamentalement freiné la démocratie représentative qui était au cœur de l'utilitarisme de Bentham. Dans une démarche radicalement originale, Rey a résolu cette contradiction en s'appuyant sur l'idée owénienne de la communauté des biens. Rey a ainsi restitué à l'utilitarisme de Bentham son élan démocratique fondamental.

**FROBERT Ludovic :** « Jules Leroux critique d'Adam Smith »

Ludovic Frobert est Directeur de recherches CNRS à l'UMR Triangle (Lyon). Il a publié récemment, *Vers l'économie, ou au-delà? Essai sur l'aube du socialisme* (ENS-Editions, 2021), avec Michael Drolet, *D'une philosophie économique barbare : Jules Leroux (1805-1883)* (Le Bord de l'eau, 2022) et enfin *Quelques lignes d'utopie. Pierre Leroux et la communauté des "imprimeux", Boussac 1844-1848* (Agone, 2023).

Résumé : Typographe, Jules Leroux (1805-1883) était "l'économiste" du cercle entourant son frère aîné, Pierre Leroux. Dès le début des années 1830, il développa une économie politique originale se pensant comme la

symétrique de celle qu'avait imposée Jean-Baptiste Say dès 1803 dans son célèbre Traité. Aux yeux des lerouxien, Say était l'équivalent, pour l'économie de ce que représentait Victor Cousin et l'éclectisme pour la philosophie : une doctrine d'immobilité, de conservation, finalement de souffrance et de mort. En amont de l'œuvre de Say, les lerouxien repèrent l'économie politique anglaise pour en faire une critique similaire. À ce titre, la très longue entrée "Smith (Adam)" que signe Jules Leroux dans le volume 8 de l'Encyclopédie nouvelle permet de résumer l'originale et radicale critique de l'économie politique que les lerouxien établirent alors.

**GRANGE Juliette** : « Le St Simonisme bâti sur le libéralisme anglais »

Agrégée de philosophie, Docteur d'État, Professeur des Universités émérite à l'Université de Tours. Spécialiste de la pensée française du XIX<sup>e</sup> siècle, des relations entre sciences humaines, éthique et politique, des questions de technique et d'environnement. Auteur entre autres de *La Philosophie d'Auguste Comte* (PUF 1996), de *L'Idée de République* (Agora Pocket 2008, réédition 2018), de *Pour une philosophie de l'écologie* (Agora Pocket 2012) et de *Les Néoconservateurs* (Agora Pocket 2017), co-éditrice des *Œuvres complètes de Saint-Simon* (PUF 2012). Retrouvez son actualité sur <http://juliette.grange.free.fr/>

Résumé : Le socialisme utopique français chez ses initiateurs (C-H de Saint-Simon, l'École saint-simonienne) a pour point de départ l'économie politique et emprunte au libéralisme anglais, au *commercial government*, à Bentham (qu'il discute) puis à Say, Sismondi. Mais ce socialisme renverse l'économie politique plus qu'il ne l'accomplit : réforme du droit de propriété et d'héritage, organisation du travail et de la production. L'intérêt général n'émane plus de l'harmonie mutuelle des intérêts particuliers concurrents.

Bien que restant "libéral", le socialisme utopique fait l'hypothèse que par une révolution insensible se mette en place une organisation sociale nouvelle, solidaire et fraternelle.

Cette forme originale de socialisme a-t-elle des liens avec le *Socialism* anglais ? Plusieurs séries d'échanges et de rencontres eurent lieu entre saint-simoniens, owenistes et positivistes des deux côtés de la Manche. On peut se demander quels sont les apports doctrinaux réciproques et s'il existe une unité du socialisme dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle français et anglais.

- Saint-Simon, *Œuvres complètes*, PUF Quadrige, 2019
- *Exposition de la doctrine de Saint-Simon*, Le Bord de l'eau, 2020

**GUY Stéphane** : « Du positivisme comtien au socialisme britannique : la critique du laissez-faire entre élitisme et démocratie »

Stéphane Guy est Professeur de civilisation britannique à l'Université de Lorraine et directeur adjoint du laboratoire IDEA. Spécialiste d'histoire des idées, il a publié sur les intellectuels britanniques et la pensée politique des dix-neuf et vingtième siècles. Auteur de la monographie *Genèse du travaillisme britannique* (Michel Houdiard, 2019) qui porte sur la philosophie de l'histoire des socialistes fabiens, Il a créé le séminaire « Construction des idéologies », actuellement coanimé par IDEA et le CREA (université de Paris Nanterre) et a codirigé l'ouvrage *Liberalism and Socialism since the Nineteenth Century* qui vient de paraître chez Palgrave Macmillan (2024).

Résumé : Cette communication visera à explorer les relations entre le positivisme comtien et les socialistes britanniques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Elle interrogera la manière dont les paradoxes caractérisant la pensée d'Auguste Comte ont irrigué la critique du laissez faire au Royaume Uni et donné lieu à une vision elle-même empreinte d'ambivalences quant au rôle du peuple et des théoriciens dans la mise en place d'un ordre collectiviste : si, en effet, les partisans britanniques de la propriété collective se réclament de la science, ils n'en développent pas moins une forme de religion sécularisée propre au comtisme. Dans toute la diversité des courants socialistes se dessine une tension permanente entre le principe de la nécessité historique et celui d'un libre arbitre des classes laborieuses.

**RAPOPORT Michel** : « Jaurès et le Royaume-Uni »

Michel Rapoport est Professeur honoraire d'histoire contemporaine (UPEC). Ses travaux portent sur les relations culturelles franco-britanniques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), la culture et la vie culturelle du monde britannique, le syndicalisme et le socialisme britanniques.

Résumé : On abordera d'une part le point de vue de Jaurès sur les mouvements socialistes britanniques et d'autre part la façon dont était perçu Jaurès au Royaume-Uni.

**SIMÉON Ophélie** : « Les échanges entre féministes-socialistes françaises et britanniques »

Ophélie Siméon est maîtresse de conférences en civilisation britannique à l'Université Sorbonne nouvelle, Fellow de la Royal Historical Society et membre du comité de rédaction de la *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*. Ses recherches portent sur l'histoire sociale et intellectuelle des premiers socialismes, notamment en lien avec les études de genre. Elle est l'auteure de *Robert Owen's Experiment at New Lanark. From Paternalism to Socialism* (Palgrave Macmillan, 2017), et de *Contemporary Thought on 19th-Century Socialism, vol. 1, "Owenism"* (Routledge, 2020). Elle prépare actuellement la traduction et l'édition d'un recueil de textes d'Anna Wheeler, à paraître début 2025 aux éditions Payot.

Résumé : Première revue féministe française véritablement aboutie, la *Tribune des femmes*, fondée par un groupe de jeunes saint-simoniennes en août 1832, est bien connue des spécialistes de l'histoire des femmes et du genre. Cette intervention se propose d'analyser un aspect moins exploré, mais néanmoins fondateur, de cette revue pionnière : prônant un idéal d' "union universelle" des femmes comme prélude à l'égalité des sexes, les rédactrices établissent ce qui est sans doute le premier réseau féministe transnational. Par l'intermédiaire de la féministe anglo-irlandaise Anna Doyle Wheeler, un partenariat politique et intellectuel se noue entre la *Tribune des femmes* et *The Crisis*, principal organe du mouvement socialiste outre-Manche. Il s'agira d'éclairer le caractère radical, sinon révolutionnaire, de ce rapprochement, qui s'appuie sur le concept socialiste d'association pour le mettre au service d'une définition maximaliste et radicale de l'émancipation féminine, prélude à une véritable « révolution morale ». Il s'agira donc d'analyser conjointement les circulations intellectuelles et les trajectoires personnelles afin d'interroger la nature et les enjeux de cette intersection entre socialisme, féminisme naissant et transnationalisme.

**SIPPEL Alexandra** : « L'inspiration britannique de Flora Tristan dans l'élaboration de son projet d'Union Ouvrière ».

Alexandra Sippel est maîtresse de conférences en civilisation britannique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) à l'Université Jean Jaurès (Toulouse), spécialiste d'histoire intellectuelle et politique (utopie, radicalisme, socialisme et économie politique).

Résumé : « Je ne suis ni fouriériste, ni saint-simonienne, ni owénienne » déclare Flora Tristan (1803-1844) à la première ligne du chapitre qu'elle consacre à Robert Owen dans l'édition de 1840 de ses *Promenades dans Londres*. [Bédarida 317] Pour autant, c'est à raison que François Bédarida la mentionne dans sa présentation du socialisme britannique du premier XIX<sup>e</sup> siècle dans le premier volume de *l'Histoire du Socialisme* de Droz publiée chez Quadrige. C'est d'ailleurs la seule femme qui figure dans ce premier volume : les saint-simoniennes Claire Demar et Jeanne Deroin (par exemple) sont absentes malgré leur dévouement à la cause socialiste dès les années 1830.

Passionnée, exaltée peut-être, Flora Tristan a milité toute sa vie, que ce soit pour restaurer les droits des femmes acquis lors de la Révolution puis abrogés par le Code civil napoléonien de 1804, ou pour l'union des travailleurs dans et hors des frontières françaises. Avant Marx, on retrouve dans l'œuvre sociale de Flora Tristan l'appel lancé aux travailleurs de s'unir, et l'appel à le faire au-delà des frontières nationales, dans une sorte d'internationale européenne.

Si Tristan exprime avec tant d'ardeur la défense du petit peuple, c'est qu'elle a fréquenté tous les damnés de la terre : les esclaves et les indigènes au Pérou, les ouvriers et ouvrières réduits à la misère dans l'Angleterre en pleine industrialisation. Elle a fréquenté les cercles socialistes, suggérant à Fourier de rendre sa théorie plus

accessible au petit peuple auquel il prétendait venir en aide ; célébrant Robert Owen en ces termes : « jamais homme n'a paru, sur le grand théâtre du monde, doué à un plus haut degré d'amour pour ses semblables » [Bédarida 321].

Si elle ne se réclame d'aucune école, passionnée qu'elle est de se susciter l'action du peuple lui-même, Tristan emprunte à tous pour tisser son propre projet de réforme sociale : l'union ouvrière. Au réformateur irlandais Daniel O'Connell, le fonctionnement de son association catholique et ses modiques cotisations ; à Owen et Fourier, un système proche du phalanstère ; et à Owen encore, la création d'écoles et d'établissements de secours mutuels qui permettraient aux ouvriers d'échapper à la main de ceux qui les emploient et les réduisent à la misère. Car il y a de la lutte des classes chez Flora Tristan et le sous-titre de ses *Promenades dans Londres* en atteste : « L'aristocratie et les prolétaires anglais ».

En s'appuyant sur le récit de ses *Promenades dans Londres* et de son *Union ouvrière*, on examinera en détail la façon dont Tristan exploite ce qu'elle sait des pratiques de Daniel O'Connell et des Chartistes dans la constitution de son programme d'Union Ouvrière.

**TATIN Jean-Jacques** : « 1789–1794 : Des références aux textes politiques et utopiques anglais dans les débats de l'Assemblée Constituante à l'imaginaire utopique français à l'œuvre dans la radicalisation de l'an II. »

Jean-Jacques Tatin est Professeur émérite de lettres à l'Université de Tours, après avoir occupé la chaire de littérature du XVIIIe siècle. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux Lumières et à la pensée politique du XVIIIe siècle. Il dirige la collection Réseau Lumières aux éditions Le Manuscrit.

Résumé : La lecture de la presse révolutionnaire, et plus particulièrement des Révolutions de Paris, permet d'apprécier l'importance initiale de l'exemple britannique dans les débats publics de l'Assemblée constituante. À tous égards le modèle politique anglais "joue" et semble prolonger sans heurt l'anglophilie des Lumières et plus précisément des Lumières voltairiennes.

L'insularité britannique et surtout l'exceptionnelle ancienneté des libertés anglaises qui semblent avoir défié le temps confèrent à ce modèle britannique une dimension utopique incontestable et sans précédent. Après la critique de la Révolution française formulée par Burke - critique qui a une forte résonance en France -, avec la radicalisation qui accompagne et suit la proclamation de la république, le modèle anglais connaît un net reflux. L'inspiration proprement utopique se déplace : c'est autour des utopies françaises - de Mably à Morelly - de s'avérer inspiratrices de diverses mesures adoptées par la Convention : "secours publics aux citoyens malheureux", "cultivateurs vieillards", "mères et veuves chargées d'enfants", mesures éducatives du Comité d'instruction publique.

**TRAN Tri** : « Keir Hardie chez les mineurs français avant la Grande Guerre »

Tri Tran est Professeur de civilisation britannique à l'université de Tours et directeur du laboratoire Interactions Culturelles & Discursives (UR 6297). Après avoir étudié les mouvements ouvriers du secteur maritime en Angleterre et en Ecosse, il s'est ensuite penché sur la question des migrations ouvrières, et plus récemment, sur la question du voyage dans le monde britannique au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment ses problématiques de perception et de représentation.

Résumé : Dans les années précédant la Grande Guerre, le grand socialiste britannique Keir Hardie visite plusieurs pays européens, dont la France, avant le congrès socialiste de Copenhague, où il affirmera avec Edouard Vaillant son pacifisme. La presse locale rapporte que « les socialistes anglais, en sortant de la gare de Lille, déplièrent leur bannière. Ce fut une stupéfaction : elle portait, en lettres d'or, cette inscription : « Jésus-Christ, réformateur social nous inspire et nous conduit ». La perplexité des ouvriers français en 1910 nous permet de mieux comprendre les difficultés des socialistes européens à adopter une ligne commune face la menace de la guerre. Outre des divergences entre internationalistes, comme Hardie, et universalistes, comme Jaurès, la mauvaise appréciation des autres cultures nationales ainsi que le poids de ces mêmes cultures pouvaient expliquer sans doute les malentendus entre socialistes de part et d'autre de la Manche avant 1914.